

Bien que susceptible d'être critiqué sous l'aspect des modalités de l'approche d'un sujet si vaste, on doit saluer l'intérêt de l'auteur pour la problématique de l'espace sud-est européen.

Daniel Cain

Nicolae Șerban TANAȘOCA, *Balkanologie și politică în România secolului XX. Victor Papacostea în documente din arhivele Securității și din arhiva personală* („Balkanologie et politique en Roumanie au XX<sup>e</sup> siècle. Victor Papacostea dans les documents des archives de la *Securitate* et dans les documents de l'archive personnelle”), Editura Biblioteca Bucureștilor, Bucarest, 2010, 328 p.

Dans la suite de ses travaux qui visent à reconstituer l'histoire des études balkaniques en Roumanie<sup>1</sup>, le professeur Tanasoca nous offre un volume complexe qui s'ouvre par une analyse des rapports entre balkanologie et politique en Roumanie et une étude biographique consacrée à Victor Papacostea (1900–1962) pour réunir ensuite une riche collection de documents concernant plusieurs périodes et aspects de la vie du fondateur de l'*Institut d'Études et Recherches Balkaniques*. Le résultat est un instrument de travail fort utile car les documents inclus dans le volume proviennent des archives de l'ancienne police politique communiste et de l'archive personnelle du savant en nous permettant d'éclairer aussi bien son activité de chercheur et d'homme politique pendant les années 1927–1948 que les dernières années de sa vie (1960–1962) lorsque, sorti de prison depuis deux ans, il consacre ses dernières ressources d'énergie à la réflexion sur l'éventualité d'une refondation des études balkaniques en Roumanie – envisagée maintenant par le même régime qui les avait supprimées en 1948. Ce corpus est complété par plusieurs photos qui illustrent à leur manière les origines et le parcours de Victor Papacostea.

Afin de bien marquer l'importance du couple « balkanologie-politique » dans l'histoire de la discipline et dans la biographie du savant, l'auteur a choisi de renverser la chronologie en publiant les documents qui concernent les années 1960–1962 avant ceux qui intéressent l'entre-deux-guerres et les années de la Seconde Guerre Mondiale. Le professeur Tanașoca – auteur, en 1983, de la première étude qui, en Roumanie communiste, a réintroduit la figure et l'héritage intellectuel de Victor Papacostea dans la conscience publique<sup>2</sup> – est bien placé pour souligner tant l'importance de la décision, essentiellement politique, des autorités communistes, de ressusciter la balkanologie, que la signification de l'association de Papacostea à cette entreprise dont il n'a pas vu l'aboutissement. On ajoutera que le corpus de documents retrouvés dans les archives de l'ancienne *Securitate* et qui consiste essentiellement en rapports écrits par divers mouchards jette une lumière crue sur la surveillance policière à laquelle fut soumis le savant pendant ses dernières années et qui ne prit fin qu'avec sa mort, en juin 1962. A cette catégorie de documents font pendant les mémoires et les lettres émouvantes adressées par Victor Papacostea et par son épouse aux autorités dans le but d'obtenir réparation d'une partie au moins des injustices commises par le régime communiste à leur égard pendant les années 1950 ainsi qu'une amélioration de leurs conditions de vie marquées par une extrême et humiliante pauvreté.

Enfin, un troisième groupe de documents de l'archive privée de Victor Papacostea comprend plusieurs documents qui détaillent les arguments – intellectuels et politiques – avancés par ce dernier à l'Académie Roumaine en faveur d'une refondation des études balkaniques à Bucarest. L'importance de tous ces documents des années 1960–1962 consiste d'abord dans les renseignements qu'ils fournissent sur la période de gestation du projet d'où sortiront, en 1963, l'*Institut d'Études Sud-Est*

<sup>1</sup> Nicolae-Șerban Tanașoca – *Balkanologi și bizantiniști români*, Editura Fundației Pro, Bucarest, 2002.

<sup>2</sup> Nicolae-Șerban Tanașoca – « Victor Papacostea – note pentru un portret » in Victor Papacostea – *Civilizație românească și civilizație balcanică*, Editura Eminescu, Bucarest, 1983, p. 5–41.

*Européennes* et la *Revue des Études Sud-Est Européennes*. Cette période permit à Victor Papacostea de jouer, pour la dernière fois, le rôle d'organisateur de la recherche balkanologique de haut niveau dans un cadre qui, bien que surveillé au nom d'exigences idéologiques, traduit aussi l'évolution d'un régime communiste obligé d'utiliser – afin de diversifier les moyens de sa politique balkanique – des compétences intellectuelles qu'il avait lui-même marginalisé ou persécuté pendant plus d'une décennie. « Celui qui a défini la structure de l'institut... qui a rédigé le schéma de son personnel... qui a coagulé le noyau initial de chercheurs... – en majorité ses élèves et collaborateurs de l'*Institut d'Études et Recherches Balkaniques*, celui qui a veillé à la préparation des deux premiers numéros de la revue... fut Victor Papacostea », note dans l'étude introductive le professeur Tanașoca.

Les documents qui se rangent de 1927 à 1948 sont plus hétérogènes et concernent surtout le parcours de chercheur, d'universitaire et, à l'occasion, d'homme politique de Victor Papacostea. Les étapes de ce parcours sont bien illustrées depuis sa nomination par Nicolae Iorga comme secrétaire de l'*Institut d'Études Sud-Est Européennes* en septembre 1927, en passant par l'entrée dans le corps enseignant de l'Université (1934), l'accès, par concours, au poste de maître de conférences (1937), sa nomination au poste de professeur (1942), la reconnaissance officielle par l'État, en 1943, de l'*Institut d'Études et Recherches Balkaniques* (créé par Papacostea en 1937), enfin, l'expulsion de l'Université (1947) et la dissolution de l'institut.

Le volume représente, pour conclure, une contribution singulière et précieuse à l'histoire intellectuelle et politique d'une discipline – la balkanologie – non seulement en Roumanie, mais aussi, dans la perspective du comparatisme défendu par Victor Papacostea, à l'échelle du Sud-Est Européen dans son ensemble.

Florin Țurcanu

Siegfried BOCK, Ingrid MUTH, Hermann SCHWIESAU (Hrsg.), *DDR – Außenpolitik. Ein Überblick. Daten, Fakten, Personen (III)*, Lit Verlag, Berlin, 2010, 388 pp.

This volume is the final one of a series of three which were published by this team of editors since 2004. The editors' intention was to provide a full guide concerning the foreign policies of the former Democratic Republic of Germany. This last volume covers the period beginning with the DDR 'invention' in 1949, until its political failure and unification with Western Germany.

The other two volumes have appeared in 2004 and 2006. The first volume focused in detail on the events that accompanied the DDR's birth as well as its acknowledgement in the international arena. The second volume takes into account a broader period: the DDR integration in the countries of Socialist camp, the DDR position within the United Nations, its relations with Western Europe, as well as the DDR commitment into the so-called Liberation Movement of African countries.

The editors used to be in top positions of the DDR diplomacy. They also invited as contributors to the volume another 18 former bureaucrats of the DDR diplomatic body. All of them were on their duties during the years 1989–1990, so their impressions can offer to the reader an inner perspective of the matter, which is evident from the title *The DDR foreign policy between continuity and disruption*. It is difficult to reach a final judgment on this work. The impression is that the editors as well as the contributors strove to be honest and produced an independent and non-political study of issues that they knew from inside.

This section was prompted the analysis Siegfried Bock was provided on the DDR foreign policy (pp. 9–27). Of course he is right to state that the DDR history belongs to the common body of German history, but he also claims the DDR was a legitimate actor in the international arena. To sustain his thesis, Bock takes his arguments from the analysis either of DDR attempts to escape from USSR orbit, or of DDR governments' decisions in the middle of crisis of the socialist countries system.

The last sections in the volumes build up a wide data basis regarding to the DDR foreign policies. It includes the chronology of the main events in this matter (pp. 107–244), a substantial